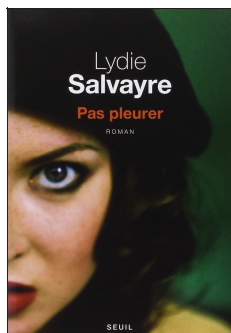


Le coup de cœur



LIRE « Pas pleurer », Lydie Salvayre, éditions du Seuil, 288 p., 18,50 €.

Best-sellers

Romans

1. *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Patrick Modiano, éditions Gallimard, 16,90 €.
2. *Aux Portes de l'éternité*, Ken Follett, éditions Robert Laffont, 24,90 €.
3. *Le jour où j'ai appris à vivre*, Laurent Gounelle, éditions Kero, 19,90 €.
4. *Ça Peut pas rater*, Gilles Legardinier, Fleuve éditions, 19,90 €.
5. *Le Royaume*, Emmanuel Carrère, éditions P.O.L., 23,90 €.
6. *Bridget Jones : folle de lui*, Helen Fielding, éditions Albin Michel, 21,50 €.
7. *Constellation*, David Bosc, éditions Stock, 18 €.
8. *Angor*, Franck Thilliez, Fleuve éditions, 21,90 €.

Essais et documents

1. *Le Suicide français : ces quarante années qui ont défait la France*, Éric Zemmour, éditions Albin Michel, 22,90 €.
2. *Extra pure : voyage dans l'économie de la cocaïne*, Roberto Saviano, éditions Gallimard, 21,90 €.
3. *Merci pour ce moment*, Valérie Trierveiler, éditions des Arènes, 20 €.
4. *L'Ère du peuple*, Jean-Luc Mélenchon, éditions Fayard, 10 €.
5. *Devenir soi*, Jacques Attali, éditions Fayard, 14,50 €.
6. *Ça s'est fait comme ça*, Gérard Depardieu, XO éditions, 16,90 €.
7. *Comédie française : choses vues au cœur du pouvoir*, Georges-Marc Benamou, éditions Fayard, 19 €.
8. *En France*, Florence Aubenas, éditions de L'Olivier, 18 €.

■ SOURCE Ipsos/Livres hebdo

Amours L'adolescence vue par Éric-Emmanuel Schmitt

Quatre adolescentes. Quatre amies. Éric-Emmanuel Schmitt décrypte le désordre amoureux lié aux premiers désirs et à la multiplication des modèles familiaux.

Elles sont quatre. Quatre adolescentes qui entrent en classe de première, entraînées dans la valise du *Poison de l'amour*, le dernier roman d'Éric-Emmanuel Schmitt. Il y a là Anouchka, « la fille-enfant » comme la qualifie l'auteur, Anouchka qui a tant de mal avec les changements de son corps (« Je ne ressemble pas à ce que j'aime ») ; il y a Colombe, « la fille lumineuse, harmonieuse », qui préfère, en amour comme pour le reste, « frapper plutôt que subir » ; il y a Raphaëlle, « la fille garçon », populaire et qui se sent pourtant à part. Et puis il y a Julia, « l'absolutiste », une fille entière, qui veut tout, celle qui veut être Juliette, puisqu'on va jouer *Roméo et Juliette* au lycée, celle aussi qui est la seule de la bande « à l'avoir fait » (comprenez : l'amour).

Quatre amies à la vie, à la mort, c'est du moins ce dont elles se gargarisent : « Nous avons conclu que la langue française se trompait en autorisant « amour » à rimer avec « toujours », et qu'en revanche elle sonnait juste en mariant « amitié » avec « éternité ». Un beau discours pour la façade. Dans les coulisses de leur amitié, où volent vacheries, coups bas et ragots divers, c'est bien moins reluisant. Chacune est rongée de complexes, et admirative de la façon dont



Éric-Emmanuel Schmitt

Photo Stéphane de Bourgies

les copines s'en sortent. Se sortir de quoi ?

Journaux intimes

D'après Éric-Emmanuel Schmitt, ces jeunes femmes subissent à une double oppression : « Une pression intérieure – le désir sexuel, les attachements sentimentaux – et une pression extérieure – le fameux « il faut y passer sinon je vais passer pour une gourde. » Résultat : « Elles se précipitent par conformisme social. » On grandit comme on peut : « Elles cessent d'idéaliser leurs parents qui deviennent de « simples » adultes de chair et de sang, et les innombrables brisures de couple les font entrer en territoire inconnu. »

Pour le romancier-philosophe, une seule porte de sortie : « Le respect de soi, qui est la version mo-

derne de la vieille conception de l'honneur. »

Mais au fait, qu'est-ce qui donne à Éric-Emmanuel Schmitt la légitimité pour s'emparer de l'adolescence ? Il se dit « aventurier de l'âme, qui peut migrer dans des personnages très différents ». Il dit aussi que sa « propre adolescence est toujours disponible. » Il dit surtout qu'il a eu une chance incroyable grâce à sa belle-fille de 17 ans et à ses amies... qui lui ont confié leurs journaux intimes : « Elles ne les ont pas donné au beau-père, mais à l'écrivain. Elles savaient que je ne jugeais jamais mes personnages. Elles avaient confiance en ma bienveillance. »

On ne trouvera donc pas ici de regard sarcastique sur ces années si difficiles (« On ne peut pas rire des chagrins adolescents, c'est une giflette qu'on leur donne, une douleur est une douleur. ») mais la volonté de dépasser les apparences d'un âge ingrat pour répondre à la question : « Qu'est-ce qui est en jeu ? » Et c'est réussi.

Propos recueillis par Jacques Lindecker

■ LIRE *Le Poison d'amour*, Éric-Emmanuel Schmitt, éd. Albin Michel, 172 p., 15 €.

Du même auteur, *Le Carnaval des animaux* (éd. Albin Michel, 72 p., 22,90 €), un conte en vers inspiré de l'œuvre de Camille Saint-Saëns. Le livre est illustré par Pascale Bordet et accompagné d'un CD dans lequel le texte d'Éric-Emmanuel Schmitt est lu par Anne Roumanoff et la musique de Saint-Saëns jouée par Pascal Amoyel et ses amis musiciens).

L'extrait Extravagant, le divorce !

« Nous, les adolescents, nous comprenons à travers les adultes que chaque sentiment se tarit. Ma mère donne l'impression que, une fois la relation finie, l'amour expire : il ne subsiste plus qu'une désillusion au parfum de haine. En revanche, Dad me montre que, lorsqu'une passion meurt, une passion naît ; il m'autorise à croire en l'amour, même si celui-ci se fractionne ou se métamorphose. Je racontais cela tantôt au téléphone et Dad m'a engueulée :

-Anouchka, tu vois les choses de ton point de vue. Tu tires des leçons égoïstes de nos péripéties au lieu de saisir la souffrance de ta mère.

-Elle souffre d'amour-propre, pas d'amour. Elle rage d'avoir perdu la face.

-Qu'en sais-tu ?
-Et toi ?

De par sa culpabilité de nous avoir quittés – et d'être heureux –, Dad a tendance à jouer les seigneurs en se couvrant de torts pour prêter à ma mère mille vertus.

J'en ai parlé aux amies : extravagant, le divorce ! Celui qui part trouve toutes les qualités à celle qui l'a fait fuir, tandis que celle qui refuse la séparation explique au monde entier qu'elle vivait avec un monstre. »

■ *Le Poison d'amour*, pp. 80-81.